

NEIGE

SELECTION OFFICIELLE CANNES 81

film de
JULIET BERTO et
JEAN-HENRI ROGER

VERSION RESTAURÉE 4K

JHR Films présente



aFCAE
CINÉMAS ART & ESSAI



NEIGE

un film de
Juliet Berto et Jean-Henri Roger

80 min / DCP / Couleur / 1.66 / Mono / 1981
France / Belgique
Visa n° 53 532

SORTIE NATIONALE LE 5 JANVIER 2022



DISTRIBUTION

JHR Films
09 50 45 03 62
info@jhrfilms.com



© Mouné Jamet / Collection Christophel

SYNOPSIS

Anita, elle est barmaid à « La Vieilleuse », elle a un grand cœur. Willy lui, Anita il l'aime et c'est pas tous les jours facile. Jocko, lui est antillais, pour vivre son exil, son « truc » c'est l'église de la Sainte-Trinité dont il est le Pasteur. Tous les trois ils vivent sur les 800 mètres de boulevard entre Barbès et Pigalle. Bobby c'est le même antillais du quartier, il fait profession de « dealer ». Anita l'a presque élevé ce même. Anita et ses deux copains, ils vont apprendre le prix du gramme d'héroïne.

Juliet Berto & Jean-Henri Roger

À PROPOS DE LA RESTAURATION...

Ce n'est pas une opération simple de restaurer un film tourné il y a une quarantaine d'années, par un autre directeur de la photographie.

Ayant bien connu Juliet et Jean-Henri, et portant une grande estime et amitié à Willy, je crois pouvoir dire que je n'étais pas très loin de leur cinéma, je ne me sentais pas étranger à ce projet.

En voyant le film, on peut constater et apprécier les intentions de la mise en scène et de la prise de vue.

Willy a été confronté à des choix radicaux dictés par des conditions de tournage pas toujours faciles, mais en même temps motivantes et intéressantes.

Je considère la séquence de la poursuite de Bobby comme un grand moment de cinéma, avec de nombreux plans assez risqués sur le plan photographique et un mélange de couleurs magnifiques, qui à l'époque, avec la pellicule, demandait une grande assurance et aussi une forte conscience du montage.

Pour l'étalonnage de la restauration on a tenu compte de ces éléments et en cas de doute, on a pris comme référence une copie de l'époque.

Irina, la fille de Willy a été un œil attentif et bienveillant, elle m'a rejoint pour que nous validions ensemble la copie finale restaurée.

Renato Berta

Créer JHR Films c'était aussi reprendre un certain flambeau imaginaire que mon père m'aurait lancé avec malice comme il savait le faire. Léguer l'air de rien... Léguer cette nécessité de faire du politique, de s'inscrire dans le monde avec le souci de la justice,

de l'égalité et de la fraternité. Cela pourrait être le pitch de *Neige* en quelque sorte, tout comme le résumé raccourci de la vie (trop courte) de Juliet et Jean-Henri et aussi l'accroche de JHR Films. Alors, ressortir *Neige* c'est comme respirer pour JHR Films. C'est juste le résultat logique de la transmission, du passage de flambeau.

J'ai pris un immense plaisir à remonter le fil des ayant-droits, à récupérer une vieille copie 35mm, à imaginer sa restauration, sa nouvelle vie. Et ça y est ! Nous y sommes, le laboratoire franco-italien l'Image Retrouvée et la présence de Renato Berta, ami de toujours de Juliet et Jean-Henri, ont fabriqué cette version restaurée.

Comme le mot, le sens est double : restaurer une mémoire, rendre ses lettres de noblesse à ce grand film un peu oublié ; et restaurer une copie, refaire naître un film en lui redonnant une nouvelle jeunesse lui offrant ainsi une vie presque éternelle.

C'est presque l'essence même de la fonction de la distributrice que je suis : passer à mon tour le flambeau aux spectateurs jeunes et moins jeunes, leur faire découvrir ou redécouvrir ce film fabuleux, témoin d'une époque et d'une grande liberté (disparue... ?)

Les créateurs ont disparu et nous manque, chaque jour le film est là, revigoré, restauré, pimpant et Juliet et Jean-Henri ne sont pas loin.. Ils veillent sur cette ressortie !

Un immense merci à Moune Jamet pour la mémoire de Juliet qu'elle garde et transmet magnifiquement, à Irina Lubtchansky pour son regard bienveillant sur la copie finale, à Renato Berta pour sa présence et son travail fidèle aux anges créateurs disparus de *Neige* : William Lubtchansky, Juliet Berto et Jean-Henri Roger.

Jane Roger



© Moune Jamet / Collection Christophel

LES MOTS DE JULIET BERTO SUR *NEIGE*

Mai 1979

« Je n’y tiens plus. Je veux réaliser. Barbès me nargue. Le quartier où j’habite, il est vital que j’en parle. Nous avons voulu montrer un quartier de Paris où chaque jour il existe une vie « multiraciale ». Je ne suis ni immigrée, ni pute, je ne suis pas représentative de ce quartier. *Neige* n’est pas un film ethnologique, c’est un certain regard sur le monde de la fiction policière. C’est une balade entre Barbès et la place Blanche. La drogue est là, comme le sexe, comme les bars. C’est un élément du décor, une des réalités de Pigalle. *Neige*, c’est un portrait de Pigalle. Le titre du film évoque peut-être l’héroïne, la blanche, le cheval, la neige comme on dit. Mais en fait nous l’avons choisi parce que c’est un beau mot, très

condensé, froid et scintillant. Comme les lumières des néons la nuit à Pigalle ; comme le clinquant des baraques de la fête foraine l’hiver sur le boulevard ; comme les flocons qui flottent dans les boîtes transparentes où on voit la Tour Eiffel ou le Sacré Cœur quand on les retourne.

L’agressivité n’est jamais gratuite, elle exprime le besoin de s’arracher à quelque chose, une provocation qui mettrait la balle dans votre camp, un élan d’où jaillit ce qui fait vivre les visages. L’agressivité, pour moi, passe par le cinéma, et peut être qu’au bout il y a *Neige*. L’important pour moi ça a été d’acquérir le droit à la parole en montrant des images, d’aller au bout de ce que je suis. »

TEXTE DE JULIET BERTO ÉCRIT POUR L'AVANCE SUR RECETTES

POURQUOI

Ma Proximité

de ce lieu où j'habite
dans ce lieu où je vis
dans ce territoire d'ailleurs qui est ici
dans ce grand cordon ombilical du boulevard
Barbès Rochechouart, entre les frontières-lumineuses et
colorées de Blanche et de Stalingrad, pont métallique aérien.

Une nébuleuse à la dérive, pleine de bruit et de fureur, de
passion et de frustration, de peur et de vie...
A la grande quête de l'Amour dans la Loi de la Jungle et de
l'Exil.

Barbès

Ou tout est bon pour vendre un peu de rêve...
Ce rêve à tout prix qui permet de vivre encore, de rire et de
chanter, même si la mort est de toute façon, là derrière.
Ce lieu à la dérive que je peux traverser, heureuse ou désespérée.
Grande braderie permanente où tout est déclassé et sans
étiquettes ou plutôt si, des étiquettes, des couleurs, mais
d'Ailleurs et qui gravitent dans cette grande artère médusée.
Un radeau ivre. Mon bateau où mon oeil s'aventure et se noie.

Couleurs Barbès

Plus de racines. Mais un Patchwork des couleurs, des peaux
et des vêtements.

Sons Barbès

« Rythm'and Blues » entre le chaloupé des musiques
antillaises et le mysticisme du Reggae des Caraïbes.
Entre les mélopées arabes qui sortent des scopitones et les
tumbas africaines, et un zeste de musique « technologic » des
« adolescents plastiques » de la génération du No-Futur qui
zonnent leur solitude dans ce Boulevard de l'Errance.

Barbès

Parfum des pâtisseries orientales et des épices Indoues.

Barbès - Boulevard du Jeu

Mon boulevard - je - te regarde. Boulevard de la misère et du
rêve où s'égrènent les enfants de ce Paradis dérive. Boulevard
de l'espoir - celui de partir et avant tout d'Aimer.
A chacun selon ses moyens ou ses cartes. Ici ça navigue.
Ca tangué et ça chavire. Ca pleure et ça rit.
Il faut une issue à tout prix.

Barbès

Petit cosmos des damnés de la terre, où la revendication
au rêve et au jeu permet à la vie d'éclater encore dans une
dernière fulgurance, malgré les étoiles rouges qui sillonnent
fatalement le pavé de ce ciel à l'envers de ce boulevard Barbès
que j'aime.



ENTRETIEN AVEC JEAN-HENRI ROGER LE 15 NOVEMBRE 2012 PAR LAURENT LABORIE

(Publié le 16 janvier 2013, à l'occasion de la sortie du DVD de Neige)

Le film est sorti en mai 1981, le contexte politique de l'époque a-t-il eu une influence sur le film ?

Il n'y a pas de lien direct entre le contexte politique, le film et son tournage. Le succès de *Neige* a accompagné la victoire de la gauche au moment de la sortie du film. Tout simplement parce que le film répondait à un désir des gens. La disparition complète de ces personnages et de ces lieux populaires dans le cinéma français était vécue comme un manque. Aussi, le désir de mettre en avant cette galerie de personnages de la rue a rencontré le désir de changement politique. Parfois, la situation nous échappe, il y avait aussi Court circuits de Patrick Grandperret, un film cousin de *Neige*. Nous étions de la même bande, de la même tribu. Pour *Neige*, il y a eu un processus d'identification, ce film était dans l'air du temps, les gens voulaient ce film-là, à ce moment-là. Ils en avaient marre de cette occupation de l'espace par les mêmes gens et les mêmes films.

Alors, comment se pose la question du cinéma ?

Si tu es comblé par les films des autres tu n'as pas besoin d'en faire ! Ce qui est important pour nous, c'est de maintenir la ligne du film avec d'une part les personnages, en tant que représentant du réel et le quartier, en tant que réalité, le reste ne nous intéresse pas. Parfois, avec une position poussée à l'extrême. Quand on fait des films on a des positions dogmatiques qu'on essaye de respecter même si on ne les respecte pas totalement, mais heureusement qu'on les a, car cela nous donne une espèce de morale. Nous en avons une, celle de ne jamais tourner dans

un espace privé. La seule fois dans le film où il y a une séquence dans un espace privé c'est quand le chauffeur de taxi dit à sa fille que sa mère est en prison, c'est un choix délibéré, car cette question ne peut s'inscrire que dans le domaine privé. C'est la seule scène, tout le reste se passe dans l'espace public.

Comment s'est déroulé le tournage, réalisé pour l'essentiel en extérieur, de Pigalle à Barbès, jusqu'à la Goutte d'Or, sur le boulevard de Rochechouart...

Au bout de quatre, cinq jours, nous n'existions plus, nous étions invisibles, nous faisons partie du décor. Nous avons tourné pendant la fête foraine, nous étions des zozos, des clowns de plus dans le décor, des fondus dans la masse (rires). On tournait rarement deux fois la même séquence, sauf quand il y avait un attroupement, on faisait un plan, on s'en allait et on revenait deux heures après pour retourner. Nous étions peu nombreux, s'il avait fallu être 30 sur le tournage ça n'aurait pas été possible, dans ce cas-là autant aller en studio... Il faut donc inventer des techniques pour pouvoir travailler de manière fluide. Nous étions une dizaine, parce que c'est un film fauché, réalisé avec peu de moyens. Aujourd'hui, on trouverait que l'on était nombreux parce que les technologies ont évolué. Il y avait trois personnes à la caméra, deux au son, trois à la régie, deux assistants, deux électros et un machino. Lorsque nous étions sur le boulevard, on mettait la caméra sur le terre-plein, et vice versa. On tournait en 35 mm avec la caméra à l'épaule. La plupart du temps, les gens ne nous voyait pas, à un point qu'on a tourné un plan avec des policiers

venus brancher Nini Crépon (le travesti, Betty) qui titubait sur le boulevard, ils ne savaient pas que l'on tournait un film, la caméra était sur le terre plein. Ils n'ont rien vu, ensuite on leur a expliqué.

La lumière du film est remarquable, on la doit à Lubchtansky, le directeur de la photo...

Nous étions les premiers à utiliser la première pellicule Fuji 400 Asa. Kodak n'avait pas encore sorti la sienne et Willy de chez Fuji voulait à tout prix que l'on essaye sa nouvelle pellicule. C'est alors devenu très clair, si vous voulez qu'on l'essaye donnez-nous la pellicule pour faire le film ! Sur le tournage, tu sais que tu ne peux pas éclairer le boulevard... Il nous a donc fallu réfléchir à la manière de procéder avec toutes ces contraintes. Pour les scènes de nuit, il nous fallait tourner près de sources lumineuses. Le seul endroit où l'on maîtrise réellement la lumière c'est à La Vieilleuse (bar de Belleville ndlr). Plus précisément dans l'arrière bar, parce que le bar on ne l'a pas fermé. Je n'ai jamais fait fermer un bar, 60% des films environ que j'ai tourné se passent dans les bistrotts ! C'est toujours une question complexe le tournage dans les lieux publics, le décor, le passage, les habitués. Le meilleur assistant du monde ne te trouve pas les bonnes personnes pour les scènes de bar, ce qu'il faut faire c'est avoir, en plus de la faune, deux, trois copains aux places stratégiques pour les raccords, dans le découpage et la mise en scène pour être sûr que trois heures après tu aies les mêmes, sinon c'est intenable.

Il était important que le film se fasse avec des "vrais gens" du quartier ?

À vrai dire, je ne sais pas comment on peut faire autrement, mon imaginaire est incapable de faire autrement. Je ne me vois pas, je me sens incapable, et ce n'est pas un jugement de valeur, je parle là de ma démarche, je me sens incapable de demander que l'on me trouve des figurants comme ci ou comme ça. Je viens vraiment de l'idée que le cinéma c'est la captation, je suis un

vieux Rosselinien dogmatique (rires). Le cinéma, pour moi, c'est la captation.

Dans quelles salles de cinéma avez-vous tourné ?

On a tourné dans la salle du Moulin Rouge et aussi dans le hall du Trianon. À cette époque, les salles projetaient du cinéma de genre, y compris des films pornos, ou du cinéma des diasporas comme au Louxor où l'on passait du cinéma d'Afrique du nord. Pour *Neige*, nous voulions tourner sur la terrasse du Moulin rouge, dans le film Raymond Bussières joue le projectionniste, c'est un hommage à Prévert. Nous voulions que Bubu joue le projectionniste de la salle où habitait Prévert, il habitait sur la terrasse du Moulin Rouge, tout comme Boris Vian. Mais le désir était plus de tourner sur la terrasse du Moulin rouge, chez Prévert, que dans la salle. Prévert habitait en face de la salle de projection, à l'époque, les projectionnistes arrivaient par la terrasse.

Dans ce quartier il y a des tas de personnages qui ont une solidarité diffuse, non dite, entre eux. Bussières c'est le vieux parigot, il aurait très bien pu être projectionniste et fumer une cigarette avec Prévert pendant la projection des films, cette scène n'est pas du tout improbable. C'était une autre manière de faire vivre le quartier avec ses habitants, ce ne pouvait être que Bussières qui soit projectionniste dans cette salle-là.

Vous semblez très attaché au quartier...

On y vivait ! On habitait Square d'Anvers. C'est un film que l'on a fait en bas de chez nous ! On fréquentait autant les salles que les bistrotts. L'exotisme absolu pour nous c'était La Vieilleuse à Belleville !! Pour le film nous ne trouvions pas de grands bars dans le quartier où les proprios acceptaient que l'on vienne tourner. À La Vieilleuse, on y retrouvait la même configuration avec le terre-plein, le manège et surtout il y avait l'arrière salle qui était à l'abandon, du coup on a proposé au patron de la rénover pour le film.



Quelle était l'atmosphère dans le quartier à cette époque ?

Je dirais que ça n'a pas beaucoup changé, il y a toujours des ouvriers, des travailleurs immigrés sans un sous, des prostituées, des travelos malheureux, des dealers et des mecs en manque. Si l'on devait reprendre la caméra, on retrouverait le même tableau dans le cadre. C'est un des derniers quartiers qui est resté dans son jus, mais il est vrai qu'avec le rachat du Louxor par la Ville de Paris ça va changer... pour ce qui est de Pigalle, je ne pense pas que le quartier ait fondamentalement changé. Il m'arrive d'y retourner. Ça reste un lieu de la nuit, ouvert tout le temps.

Quel accueil a reçu le film lors de sa sortie en mai 1981 ?

Le film a eu un succès incroyable, 600 000 entrées France, rapporté à aujourd'hui cela pourrait se compter en millions. C'est UGC qui l'a sorti. Je me rappelle la réaction du patron d'UGC, le père Sussfeld, me disant "On a fait 67 entrées à Odéon à 11h ce qui veut dire que l'on fera plus de 200 000 entrées à Paris pour le film...". J'étais estomaqué, je me souviens lui avoir dit, "Si c'est comme ça que se détermine la vie d'un film, tu es un mec dangereux !". Il ne s'est pas trompé. Il savait au nombre d'entrées fait à l'Odéon ce qu'il adviendrait du film, c'était l'une des seules salles à ouvrir des séances le matin, un des premiers multiplexes, il y avait 6 salles ce qui pour l'époque était énorme.

Vous pensez qu'il est plus difficile de faire des films aujourd'hui ?

Il y a un décrochage, un déplacement. Le cinéma aujourd'hui manque de solidarité, à la fondation de l'ACID, on disait, le cinéma c'est de Deray à Biette et c'était vrai. Deray te disait il faut que Biette puisse faire ses films, Sautet disait également la même chose. Il y avait cette idée qu'il y avait « un » cinéma, avec plusieurs entrées, plusieurs économies, mais c'était « un » cinéma. Aujourd'hui, ce n'est plus du tout vrai. Entre le réalisateur qui se bat pour faire ses films et la grosse machine du cinéma, il n'y a

plus aucune chance aujourd'hui pour que les films se croisent. Qu'est-ce qui fait que les rencontres ne se font plus... ?

Parce que le cinéma n'est plus l'image du monde, c'est la télé, internet qui est désormais l'image du monde. Tout comme la salle n'est plus un lieu de rencontre. Nous on vit encore sur cette idée que le cinéma est la référence de l'image du monde, alors que ce n'est plus du tout vrai. La réouverture du Louxor est une idée nécessaire. Il va falloir trouver les films, convaincre, ce n'est pas gagné, si c'est compliqué à Saint Michel, on peut légitimement se dire que ce sera compliqué à Barbès, il va falloir être inventif. Je ne suis pas un déçu du cinéma, il y a plein de choses que j'aime bien. J'ai aujourd'hui un peu plus de 60 ans mon Panthéon du cinéma je l'ai fabriqué, comme tout le monde, entre l'adolescence et l'entrée dans l'âge adulte, à une époque où l'on s'est nous-même fabriqués. J'ai vu Pierrot le fou le jour de sa sortie sur la Canebière à Marseille, et le dimanche après-midi au cinéma les kakous pensaient qu'ils allaient voir l'histoire de Pierrot le fou, le braqueur marseillais du gang des tractions, avec Belmondo dans le rôle-titre !!! Aujourd'hui, cette confusion serait impossible. Ce sont ces films-là qui m'ont nourri et inventé.



JULIET BERTO

(1947-1990)

Actrice et réalisatrice française, Juliet Berto a démarré au cinéma grâce à Jean-Luc Godard avec qui elle tourne *Deux ou trois choses que je sais d'elle* (1966), *La Chinoise* (1967), *Week-end* (1967), *Le Gai savoir* (1968) et *Vladimir et Rosa* (1970).

Par la suite, elle devient la muse de Jacques Rivette mais aussi d'Alain Tanner.

A partir des années 80, elle se consacre à l'écriture et à la réalisation de ses propres projets, trois films qu'elle réalise seule ou avec Jean-Henri Roger.

FILMOGRAPHIE

RÉALISATRICE

1986 **Havre**

1983 **Cap Canaille**

1981 **Neige**

COMÉDIENNE

1985 **La Vie de famille** de Jacques Doillon

1983 **Cap Canaille** de Jean-Henri Roger et Juliet Berto

1981 **Neige** de Juliet Berto et Jean-Henri Roger

1980 **Mur, Murs** d'Agnès Varda

1976 **Monsieur Klein** de Joseph Losey

1974 **Céline et Julie vont en bateau** de Jacques Rivette

1972 **Sex-shop** de Claude Berri

1971 **La Cavale** de Michel Mitrani

1967 **La Chinoise** de J.L. Godard



JEAN-HENRI ROGER

(1949- 2012)

Enseignant, réalisateur engagé et scénariste, Jean-Henri Roger a notamment collaboré avec Jean-Luc Godard. Militant dans l'âme, le cinéaste s'était en outre engagé dans la défense de la profession en tant que président de l'ACID (Agence du Cinéma Indépendant), de la SRF (Société des Réalistes de Films) et de la FERA (Fédération Européenne des Réalistes).

FILMOGRAPHIE

2005 **Code 68**
2001 **Lulu**
1983 **Cap Canaille**

1981 **Neige**
1969 **British Sound**
1969 **Pravda**

WILLIAM LUBTCHANSKY

(1937-2010), directeur de la photographie

2008 **La Frontière de l'aube** de Philippe Garel
2007 **Ne touchez pas la hache** de Jacques Rivette
2005 **Les Amants réguliers** de Philippe Garel
2004 **Une visite au Louvre** de J-M Staub et Danielle Huillet
2003 **Histoire de Marie et Julien** de Jacques Rivette
2001 **Va savoir** de Jacques Rivette
1999 **Adieu, plancher des vaches** de Otar Iosseliani
1998 **Sicilia** de J-M Staub et Daniel Huillet
1994 **Jeanne la pucelle** de Jacques Rivette
1990 **Le Petit criminel** de Jacques Doillon

1990 **Nouvelle Vague** de Jean-Luc Godard
1986 **Havre** de Juliet Berto
1985 **Shoah** de Claude Lanzmann
1983 **Cap Canaille** de Juliet Berto et Jean-Henri Roger
1981 **Neige** de Juliet Berto et Jean-Henri Roger
1981 **La Femme d'à côté** de François Truffaut
1980 **Sauve qui peut (la vie)** de Jean-Luc Godard
1976 **Duelle** de Jacques Rivette
1972 **Une journée bien remplie** de Jean-Louis Trintignant
1966 **Les Créatures** d'Agnès Varda

Une pensée particulière en hommage à Jean-François Stévenin, Robet Liensol, Paul Le Person, à Willy et à chacun des acteurs et techniciens qui nous ont quittés.

INTERDICTION AUX MOINS DE 18 ANS : LA POLÉMIQUE

Neige a été tourné entre le 15 décembre 1980 et le 6 février 1981 et fut sélectionné d'abord par la Semaine de la Critique du Festival de Cannes avant d'être récupéré par la Sélection Officielle. Il a obtenu le prix du Cinéma Contemporain. A sa sortie, le film fut interdit aux - de 18 ans ce qui provoqua un tollé dans la profession. Sur décision du ministre Jack Lang, estimant que cette décision était manifestement trop restrictive et constituait une atteinte à la « liberté d'expression », la commission procéda à un nouvel examen et ramena l'interdiction à - de 13 ans.

QUELQUES RÉACTIONS

Rémy Azzolini (Théâtre National de Chaillot) : « Dans les quartiers filmés dans *Neige*, il y a des enfants avec des cartables qui croisent tous les jours des putains ou des travelos »

Olivier Jahan (Quinzaine des réalisateurs) : « *Neige* est un très joli film sur des choses qui n'ont rien à faire avec l'incitation à fumer dans les toilettes »

Juliet Berto : « C'est absurde. Nous nous sommes contentés de montrer, sans les juger, des drogués qui prenaient leurs risques en étant conscients d'aller à la mort. Il est illogique d'interdire un film au public auquel il s'adresse. Plus particulièrement. Car il est évident que c'est aux moins de 18 ans, entre autres, que *Neige* s'adresse, puisque ces histoires-là passent dans les lycées, et que, si elles s'y passent, c'est précisément, parce que personne ne met les lycéens en garde. »

LA PRESSE

FRANCE-SOIR

Jusqu'à maintenant, Juliet Berto était une actrice dont le talent spontané illuminait les écrans pâles des cinémas. Aujourd'hui, avec *Neige*, présenté au Festival de Cannes deux jours avant de sortir à Paris, elle a franchi la frontière. (...) Juliet Berto n'a pas choisi la facilité, filmant avec son compagnon dans la rue, dans la foule, plaçant les vrais acteurs au milieu des badauds anonymes. Aujourd'hui, avec un bel ensemble, Juliet et Jean-Henri disent : « Nous n'avons dérangé personne, même quand nous tournions dans les cafés comme celui d'Anita la serveuse... »

Monique Pantel

LA CROIX

(...) Pas une faille dans cette longue remontée, pas une hésitation. On joue avec la mort et l'impossible. Car c'est la règle à Barbès. C'est le prix du « gramme de neige ». Pas un instant de relâche dans la trame de l'image.

Plus qu'un suspense, une inquiétude diffuse soutient l'action et l'atmosphère dans un contexte quotidien bariolé et bon enfant où l'intrigue et la naïveté se donnent la main. Juliet Berto et Jean-Henri Roger ont su se garder de tous les pièges : la réalité tempère sans cesse et la féerie hisse la réalité au-dessus des turpitudes. Elle est le reflet du rêve secret de chacun. Les roses rouges qu'on ne remet jamais à l'entracte à Betty, le soleil antillais qui faisait danser Bobby, la crainte d'Anita de ne pas faire un homme de Bobby.

Jeanine Baron

LE MONDE

Une surprise enfin, *Neige*, première réalisation de la comédienne Juliet Berto et de Jean-Henri Roger secoue l'apathie générale, le désenchantement des festivaliers. La commission de sélection du cinéma français a pris un pari audacieux en faisant concourir officiellement une œuvre de débutants. Tant mieux. Voilà au moins un film

qui n'est ni académique, ni conformiste. Entre Pigalle et Barbès une caméra capte la vie nocturne d'un quartier de Paris où les touristes vont s'encanailler sans voir de sa réalité autre chose que des oripeaux folkloriques.

C'est une vision à la fois juste et « romantique » d'un univers où, entre la délinquance, le trafic du sexe, de la drogue et les descentes de police, survivre est, pour des êtres en détresse un effort permanent. Juliet Berto et Jean-Henri Roger se fichent de la morale. Ils mènent, sur une intrigue de « film noir » une aventure fiévreuse et généreuse où la fraternité, l'amitié des marginaux l'emportent sur la considération. Ils traduisent, avec les élans du cœur de personnages « dingues » avec un état d'urgence. Juliet Berto, Robert Liensol, Jean-François Stévenin ne « jouent » pas ces personnages. Ils foncez, ils sont vrais. Ils appartiennent au petit monde de Pigalle. Ils sont du côté des paumés. Ils ne se demandent pas si cela finira bien ou mal pour eux, ils agissent d'instinct. Et, puisqu'il s'agit de marginaux, a-t-on jamais vu un film français qui manifeste autant de compréhension, de chaleur humaine, de tendresse même envers la condition des travestis du spectacle nocturne ? Dans la loge de Betty, le tête-à-tête entre Nini Crépon et Juliet Berto est le plus beau moment de vérité, le plus émouvant, le plus intense de ce film qui échappe à tous les stéréotypes.

Jacques Siclier

PARIS-MATCH

Je ne vous raconterai pas *Neige*, sélectionné à l'unanimité pour Cannes, je vous dirai simplement qu'il n'y a pas que les Américains qui savent raconter une histoire. Juliet, elle se sert mieux de sa caméra que de sa langue, surtout si vous aimez la langue dix-huitième. Quand elle parle de leur film, elle s'explique volontiers : « Il fallait faire speed, tchaque, tchaque ... » Ce qui peut se traduire en langage moins ésotérique par : « Nous avons préparé, tourné et monté le film en huit mois ... ». *Neige*, c'est « nos images », on a fait ce qu'on a voulu, tout ce qu'on a voulu ». Elle a toujours pris des risques, l'héroïne de deux ou trois choses que je sais d'elle. Comme actrice elle appartient déjà à l'histoire du cinéma, la Nouvelle Vague sans elle n'aurait été qu'une vaguelette. Tout ça, elle s'en fout Elle n'a pas changé, elle a toujours l'air de la grande sœur de Zazie saisie par Les Temps modernes.

Agathe Godard

FRANCE-SOIR

Ainsi donc, voici la première œuvre en tant que réalisateur de Juliet Berto, également interprète, et parmi les meilleures de ce film.

On se balade avec les personnages de Barbès à Anvers, de bistrot en cabaret de travestis, de boîte de strip-tease en fête foraine, d'escaliers de Montmartre en escaliers de « toilettes sous-sol », de salles de boxe en discothèque, ce qui peut satisfaire les curieux.

Jacqueline Cartier

TÉLÉ7 JOURS

Sur un tel sujet, on pouvait craindre toutes les facilités du mélo et du racolage. Au contraire, c'est un film émouvant et pur, qui a marqué un Festival de Cannes un peu monotone. Une tragédie sans un soupçon de grandiloquence, une mise en scène solide et incisive, un témoignage débordant de sincérité et de générosité.

G.L.

NICE-MATIN

On y croit, à ces saint-bernard du pavé, ces anges déchus de la planète Barbès.

Au bout du compte, on est pris par l'atmosphère lourde du boulevard des insomniaques avec ses baraques foraines, ses marchands de frites, ses joueurs de bonneteau, ses camelots enroués, ses tapins fatigués, ses conciliabules équivoques dans les bistrots de néon et de formica.

Le quartier a bien changé depuis Francis Carco et ses tendres voyous ! On y entend davantage le patois créole et la langue nuque du Maghreb que l'argot des faubourgs. Et, surtout, la « neige » la poudre blanche, l'héroïne y a étendu ses ravages. Les censeurs n'y retrouveront rien à redire. *Neige* est tout le contraire d'un panégyrique de la drogue.

Pas un réquisitoire non plus. Seulement un constat d'autant plus effrayant qu'il est sans manichéisme. Lorsqu'on en arrive aux scènes finales, d'une extrême violence, des bavures policières, on atteint une réelle intensité dramatique digne des meilleurs films américains. C'est le Bronx ou Harlem-sur-Seine (...)

**Sélection faite par Danielle Dumas,
avec l'aide de Ken et Romaine Legargeant**



© Moune Jamet / Collection Christophel

FICHE TECHNIQUE

Production **Babylone Films, Odessa Films**
Scénario **Marc Villard** sur une idée de **Juliet Berto**
Adaptation **Juliet Berto** et **Jean-Henri Roger**
Dialogues **Marc Villard**

Directeur de la photographie **Willian Lubtchansky**
Chef opérateur son **Ricardo Castro**
Directeur de la production **Alain Dahan**
Décorateur **Max Berto**
Costumes **Chloé Charbonnier**
Musique **Bernard Lavilliers** et **François Bréant**
Premier assistant réalisateur **Alain Nahum**
Chef monteur **Yann Dedet**
Scripte **Barbara Constantine**
Maquilleuse **Geneviève Peyralade**
Assistants à l'image **Caroline Champetier** et **Barcha Bauer**
Photographe de plateau **Moune Jamet**
Assistant du son **Michel Rejas**

Régie **Catherine Huhardeaux** et **Patrick Dumont**
Assistants à la réalisation **Manuelle Lidsky, Faouzi Kasri**
et **Luis Garcia Amoros**
Assistant à la décoration **Patrick Weibel**
Secrétaire de production **Anne-Marie Delarue**
Effets spéciaux **Guy Trielli**
Cascades **Georges Zsiga**
Montage son **Stéphanie Granel**
Assistants au montage **Stéphanie Granel** et **Saveria Deloire**
Electriciens **Emmanuel Demorgon** et **Olivier Barre**
Machiniste **Patrick Vanecloo**
Mixeur **Gérard Rousseau**
Producteurs associés **Yannick Bernard,**
Godefroid Courtmans, Henry Lange,
Jacques Vercruyssen et **Jean-Marc Henchoz**
Producteurs exécutifs **Alain Dahan**
Producteurs délégués **Ken** et **Romaine Legargeant**
Réalisation **Juliet Berto** et **Jean-Henri Roger**

DISTRIBUTION

Anita **Juliet Berto**
Willy **Jean-François Stévenin**
Jocko **Robert Liensol**
Bruno Vallès **Paul Le Person**
Premier flic **Patrick Chesnais**
Deuxième flic **Jean-François Balmer**
Bobby **Ras Paul I Nephtali**
Betty **Nini Crepon**
Le blond **Dominique Maurin**
Annie Vallès **Frédérique Jamet**
Boccador **Emilie M.C Benoit**

Lechat **Michel Lechat**
L'aveugle **Michel Berto**
Borelli **Roger Delaporte**
Menendez **Nedjar**

Avec la participation de

Wanda Vallès **Anna Prucnal**
Pierrot **Raymond Bussiès**
Eddie **Eddie Constantine**
Franco **Bernard Lavilliers**

L'intégralité des photos de NEIGE de Moune JAMET sont sur le site de la COLLECTION CHRISTOPHEL.

